

L'industrie canadienne de la pêche représente un investissement évalué à plus de 200 millions de dollars sous forme de bateaux et d'instruments de pêche. En outre, des dizaines de millions de dollars supplémentaires sont consacrés aux installations côtières. On évalue à 80,000 le nombre des pêcheurs qui bénéficient des emplois qu'elle offre. Environ 30,000 d'entre eux travaillent à temps plein et 20,000 hommes et femmes travaillent dans nos usines de transformation. L'industrie de la pêche fournit une importante contribution à nos réserves de devises étrangères, car plus des deux tiers de ces produits, évalués l'année dernière à 325 millions de dollars, sont vendus sur les marchés d'exportation. En fait, les produits de nos pêches ont battu l'année dernière tous les records d'exportation précédents en atteignant 235 millions de dollars. Parmi les principaux pays exportateurs de poisson, seul le Japon dépasse aujourd'hui le Canada pour ce qui est de la valeur des exportations.

• (12.30 p.m.)

Tout cela est très impressionnant. A première vue, le Canadien moyen pourrait croire que l'industrie de la pêche a le vent en poupe. En fait, le ministre a presque déclaré que les pêcheurs canadiens n'avaient jamais été si prospères. C'est loin d'être le cas, car l'industrie de la pêche traverse une période de transition extrêmement difficile. Sur la côte atlantique, l'industrie du poisson de fond, frais et congelé, voit ses prises baisser dans les pêcheries au large des côtes et éprouve de graves problèmes de commercialisation. En plus, l'industrie de réduction est touchée par des prix mondiaux très faibles pour la farine et les huiles de poisson. En général, les prix pour la plupart de nos produits congelés du poisson ont baissé aux États-Unis, notre marché le plus important. En fait, il y a quelques semaines à peine, un de nos concurrents européens a vendu 700,000 livres de blocs de morue congelée sur le marché américain à raison de 20c. la livre—non pas 21c. mais 20c. la livre, soit 1c. de moins que le prix courant ces dernières semaines et environ 6c. de moins la livre qu'il nous en coûte pour débarquer la même espèce à Boston. Hélas, nous n'en avons pas vu la fin, car l'Islande, l'un de nos principaux concurrents, a de nouveau dévalué sa monnaie, de 57 à 88 couronnes au dollar américain; c'est une mauvaise nouvelle pour nos exportateurs de poisson de fond frais ou congelé, ainsi que pour nos négociants de poisson salé.

Je ne connais pas d'industrie au Canada qui rencontre des problèmes économiques aussi graves que ceux de l'industrie de la pêche.

Beaucoup d'usines de transformation du poisson dans les provinces atlantiques—dont l'une à Shelburne, dans ma circonscription—ont déjà fermé leurs portes, tandis que d'autres sont près de la faillite. La situation découle directement de presque trois années de revenus décroissants et de frais à la hausse. Il n'y a donc pas eu d'expansion—sur ce point, je ne suis pas de l'avis du ministre—dans l'ensemble des gains de nos pêcheurs, d'où de graves difficultés sociales et financières au sein de nos collectivités de pêcheurs. La statistique indique que la période de 1960 à 1966 a comporté de lourds investissements dans les navires de pêche et les usines de transformation, encouragés par une forte demande et la hausse des prix de nos produits de la pêche. L'inversion de cette tendance à l'expansion depuis 1966 ne doit pas, à mon avis, être attribuée à une diminution de la demande des consommateurs pour le poisson, mais plutôt à des événements extérieurs qui ont réduit les prix du poisson sur les marchés de certains pays en fonction de la valeur de leur monnaie. C'est un des problèmes que le ministre fait ressortir dans sa déclaration.

Il est évident que la dévaluation de la monnaie dans les pays européens a de grandes répercussions sur les exportateurs de poisson canadien. A cela, vient s'ajouter l'écroulement des marchés africains traditionnels de l'Islande et de la Norvège, et ces deux pays tiennent maintenant le haut du pavé pour la compétition sur nos marchés habituels. J'ai donc eu peine à en croire mes oreilles en entendant le ministre déclarer dernièrement que la crise monétaire européenne ne serait suivie d'aucune pression sur le dollar canadien. S'il veut voir l'effet que cette crise a sur le dollar canadien, je lui conseille de visiter certaines de nos collectivités du littoral atlantique. Je suis content que le ministre des Pêcheries ait parlé de cette dévaluation; on voit bien qu'il est au courant du problème. J'espère que le ministre des Finances lira le débat d'aujourd'hui, pour qu'il sache enfin quelles sont les répercussions néfastes des dévaluations européennes sur le dollar canadien.

Face à cette concurrence féroce, les exportateurs canadiens ont pu résister quant au volume des exportations, mais leur position sur le marché américain n'a pu être maintenue qu'au prix d'énormes sacrifices financiers. En fait, le prix livré des blocs de morue, douane comprise, a baissé de 30c. la livre en novembre 1965 à 21c. en juillet 1968. La perche rose et les filets de poissons plats ont subi des baisses semblables. Comme il faut trois livres de morue nettoyée pour faire une livre de filets, une baisse de 9c. la livre dans le prix des blocs de morue représente 3c. de moins la livre à l'état brut. Autrement dit, on